



Dan Pagis (Roumanie 1930-Jérusalem 1986)

Nommer l'innommable

Dan Pagis (1930-1986)

Survivant des camps de la mort, Dan Pagis est l'un des représentants en poésie de la littérature de la Shoah, salué comme le « poète de l'inexprimable »

כתוב בעפרון בקרון החתום

כאן במשלוח הזה
אני חוה
עם הבל בני
אם תראו את בני הגדול
קין בן אדם
תגידו לו שאני...

Ecrit au crayon dans le wagon plombé

Ici dans ce convoi
moi Hava
avec Hével mon fils
si vous voyez mon fils le grand
Caïn le fils de l'homme
racontez-lui que moi...

Essai de commentaire, par Marcus Elhadad

Paru dans la revue Hamoré

Le titre : choisi par l'auteur évoque l'extermination des Juifs par les Nazis durant la période de 1939 à 1945. L'auteur choisit un élément particulier de la machinerie de mort mise au point par les Nazis, mort industrielle avec transport des victimes dans des wagons à bestiaux scellés. Ces wagons sont devenus une référence historique universelle pour notre siècle, surtout après le film de Claude Lanzman SHOAH.

Le wagon évoque la cruauté du voyage vers la mort mais surtout la volonté des bourreaux d'annihiler ce qu'il y avait d'humain chez leurs victimes, le caractère unique, en les réduisant à des « pièces » numérotées interchangeables qu'on ramassait par trains entiers pour les

amener au lieu où il était plus commode de les éliminer « industriellement » de les tuer en masse. Telles sont aujourd'hui les connotations évoquées par le train et les wagons plombés.

Le titre évoque un texte écrit au crayon, à la hâte, dans des conditions inhumaines et jeté, le suppose du moins, comme une bouteille à la mer, avec l'espoir qu'elle soit recueillie par un frère humain qui survivrait au monde de barbarie. Au seuil de la mort la plus inhumaine, la victime ne crie pas, ne hurle pas son désespoir, elle a recours au discours à ce qu'il y a de plus noble en l'homme aux mots, confirmant ainsi la leçon de nos Sages « D'Élohim créa l'homme en être parlant ». Ce texte lancé hors du train est fondé sur une vérité historique, les Juifs espéraient attirer l'attention des habitants en leur jetant toutes sortes d'objets, de lettres et autres bijoux.

Le texte: Le poète reprend un épisode biblique universellement connu, devenu la référence culturelle pour désigner le crime par excellence, l'archétype du mal, tout crime commis contre un homme est un fratricide. Ce récit biblique fondateur de la culture juive puis de l'humanité désigne toutes les violences qui parsèment l'histoire. Le poète reprend les noms de la Bible Hava Adam Caïn Hével qui sont par eux-mêmes évocateurs du crime. Il affirme les liens de parenté qui les lient mais, en fait, il réécrit l'épisode et transforme profondément le récit biblique.

Il ne raconte pas le meurtre comme le fait la Tora, il ne fait pas parler Caïn comme cela est raconté dans le récit originel, l'allusion suffit. Il prend le parti audacieux de donner la parole à Hava, la mère. Alors que la Tora occulte totalement ce que les parents ont dit ou auraient pu dire après le fratricide. Le poète donne à Hava le rôle de mère consciente de sa responsabilité à l'égard de la victime, son fils.

En mettant Hava dans le camp des victimes, le poète affirme fortement que Caïn n'a pas tué Hével seulement, Caïn, dans sa folie meurtrière, porte atteinte à la « mère de toute vie », aux racines de l'humain. A noter que, comme dans la Tora, Hével est une victime muette, qui ne se plaint ni ne demande justice. Dans la Tora c'est Dieu même qui instaure le règne de la justice, dans notre poème, en revanche, Dieu est absent. Peut-être a-t-on voulu reprendre le thème de « hester panim » (voilement de la Face). C'est Hava qui interpelle le criminel, qui le cherche et qui dénonce le fratricide.

Le texte est volontairement inachevé. Au sens littéral, la victime n'a pas eu le temps de finir son message, pressée qu'elle était par les assassins. Au sens symbolique cette figure littéraire suscite l'interprétation. Quelle est l'intention de Hava ? Veut-elle faire appel à la compassion de l'assassin ? Veut-elle invoquer la justice ? Veut-elle, comme le fait Dieu dans la Tora, amener Caïn à se repentir ?

Le caractère inachevé du poème peut encore suggérer que les victimes de la Shoah ont péri sans que justice leur ait été faite. Dans l'enfer de l'absence de Dieu. Au moment où ils partaient en fumée, leur cri n'a pas été entendu.

Peut-être est-ce aussi l'impossibilité d'expliquer cet immense crime, c'est le parti-pris de se taire, d'interrompre toute analyse devant l'innommable et l'indicible.

Le poème peut être lu paradoxalement avec optimisme. Hava, mère des humains, affirme que Caïn, assimilé ici au criminel nazi, doit comprendre que les Juifs qu'il veut éradiquer sont ses frères en humanité, ils ne sont pas que « Hével », vanité. Ils sont revendiqués comme fils d'homme, comme bné adam, pour tout dire.

Conclusion : Dan Paguis a écrit un poème de facture littéraire incontestable, fondé sur des valeurs universelles, des valeurs humaines qui sont la dignité de l'homme. Le poème ne parle pas seulement aux lecteurs de la Tora il transcende les groupes étroits ou nationalistes pour atteindre à l'universel. Il touche le cœur et la sensibilité sans profusion de mots et sans grandiloquence

Source : Tamar Schwartz